

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Lignes de cœur

Antoni Miralda (né en 1942)

18.09.2026

Antoni Miralda (né en 1942)

Essai d'amélioration IV

1967-69

Tirage photographique

postérieur, noir et blanc

Signé et numéroté au dos du
montage

50 x 60 cm

Prix conseillé

4 000 euros

Prix Love&Collect

2 000 euros





Le grand critique Pierre Restany voit dans le concept d'amélioration, à la toute fin des années 1960 dans l'œuvre d'Antoni Miralda, une forme d'aboutissement.

Lignes de cœur

Antoni Miralda (né en 1942)

Le grand critique Pierre Restany voit dans le concept d'*amélioration*, à la toute fin des années 1960 dans l'œuvre d'Antoni Miralda, une forme d'*aboutissement*. Après une décennie entre ses activités de *traiteur-coloriste* (avec l'artiste française Dorothee Selz, ils ont donné au *Eat Art* initié par le sculpteur Nouveau Réaliste Daniel Spoerri une dimension à la fois rituelle et performative) et ses *Soldats soldés*, mises en scène de l'absurdité de toute forme d'autoritarisme et de violence, les *Essais d'amélioration* apparaissent en effet comme une nouvelle étape dans l'art délibérément kitsch du catalan. Également connues sous le titre d'Exploits guerriers, ces mises en scène photographiques de soldats de plastiques délavés se livrant à d'énigmatiques manœuvres sur des corps féminins dénudés méritent en effet que l'on s'y attarde. Sur la plupart des images de la série, les soldats miniatures se servent des anfractuosités offertes par les attributs sexuels féminins (le renflement d'un sein, la béance des grandes et petites lèvres...) pour partir à l'assaut d'ennemis invisibles. Le dérisoire de la situation, allié à la taille risible des assaillants par rapport au *théâtre des opérations*, déclenche immédiatement le sourire du regardeur, et ôte toute tension, toute charge agressive à la scène : l'homme, réduit à ce qu'il a de plus caricaturalement agressif et conquérant, c'est-à-dire supposément viril, est ridiculisé par la femme, dont le corps, outrancièrement restreint à sa symbolique sexuelle, soumet l'homme, et lui apparaît comme une *terra incognita*.

La dimension ouvertement féministe de cette série (réalisée avec la complicité de Dorothee Selz), éclate précisément dans cette image. En effet, il semblerait que la femme *n'ait fait qu'une bouchée* de cette ribambelle de soldats. De leurs têtes casquées, par centaines, enfilées comme des perles, elle a façonné un collier à quadruple rang, qu'elle arbore avec un air de défi sur sa poitrine nue. Les têtes forment des entrelacs de boules, à la manière de ces colliers de friandises dont les enfants raffolaient (allusion comestible qui n'a pas pu échapper à l'artiste, dont le rapport de l'individu à la nourriture constitue un sujet récurrent).

Le regard profondément libre, anticonformiste et renversant que Miralda porte sur le monde s'incarnera plus tard en grandes dimensions, dans son fameux projet Honeymoon réalisé entre 1986 et 1992. Dans la perspective de la commémoration du 500ème anniversaire de la découverte de l'Amérique, Miralda imagina en effet le mariage entre deux statues, celle, érigée à Barcelone, du découvreur Christophe Colomb, avec la Statue de la Liberté à New York. Cette parodie délirante du rituel du mariage catholique, non seulement s'attaquait aux fondements même de la domination de l'homme sur la femme, mais également de l'Amérique sur le monde, et, en regard, du colonisateur sur le colonisé.

En 1965 Miralda rencontre Dorothee Selz, pur produit de l'intelligentsia protestante, artiste née dans une famille d'intellectuels-artistes. De la ventilation de leurs influences réciproques naissent deux ans plus tard les premiers paysages-meringues, gâteaux-jardins, cakes-garages réalisés en commun. C'est le point de départ d'une collaboration étroite qui durera cinq ans, jusqu'à la fin de 1972.

Pierre Restany



15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Lignes de cœur

Antoni Miralda (né en 1942)

Pierre Restany

Je ne sais vraiment pas par où commencer cette vie d'artiste. Je dois raconter une histoire que je trouve belle (comme toutes les histoires) mais que je dois hélas raconter à des grandes personnes qui ont perdu la fraîcheur de l'enfance, le goût du merveilleux et le sens de la fête.

Il était une fois précisément un petit catalan qui avait grandi jusqu'à atteindre l'âge de 33 ans en 1975 tout en conservant intacts en lui la fraîcheur de l'enfance, le goût du merveilleux quotidien et le sens de la fête.

Pas possible, me direz-vous, c'est un demeuré ou une mariposa. La vie est une source d'expériences, une école du caractère, une constante épreuve du réel. On y perd vite ses illusions. Le merveilleux n'existe qu'à l'état du rêve et on ne peut pas rêver tous les jours 24 heures sur 24.

Une vie d'artiste ! Et catalan de surcroît...

D'ailleurs il faut se méfier des catalans. C'est un mélange bizarre de phéniciens, d'arabes, de juifs et de wisigoths qui s'obstinent à vouloir parler une langue latine à eux et préserver une culture originale qui n'est que l'expression de leur mauvaise conscience alors que la colonisation castillane leur offrait l'occasion unique de se fondre dans le creuset universel de l'hispanidad.

Eh bien malgré tout, les choses étant ce qu'elles sont (mes respects, mon général, comment va votre cénotaphe austère) je vais tenter de vous raconter la belle histoire de Miralda, prénom Antoni né à Terrassa (Barcelone) en octobre 1942. Il est né plus catalan que nature, comme le sont nés avant lui Gaudí, Miró, Dalí, Tàpies. Il est né dans une ville naturellement kitsch mais qui a décidé d'oublier qu'elle était kitsch. Si Barcelone a trahi sa vocation, Miralda l'a reprise entièrement à son compte :

il est resté naturellement kitsch dans ses trois peaux, l'épiderme, le vêtement et l'ambiance. C'est peut-être sans doute ce virus génétique du kitsch qui a déterminé son destin et qui a fait de lui un cannibale sobre et lucide, un parfait gourou de la grande bouffe, un accélérateur de catalyse en tous genres vitaux, culinaires, chromatiques, architecturaux, un doux agitateur du conformisme, un metteur en scène de la métamorphose permanente.

Lignes de cœur

Antoni Miralda (né en 1942)

Pierre Restany

Du noir de jais profond des yeux taillés en amande coule le miel de regard : du sucre et de la complicité. Mais qu'on ne s'y trompe pas ! Ce regard que Miralda jette sur le monde n'est vraiment pas tout à fait celui du danseur andalou. Il est tour à tour éperdu, ébloui, chaleureux, ironique, critique, proche et distant. Tour à tour et tout à la fois : il y a dans ce regard la charge révolutionnaire d'un laboratoire mental hautement poétique, le cerveau d'Antoni.

Le cerveau d'Antoni a été touché par la grâce imaginative. Il défait avec autant de grâce que de précision ce que les autres font avec effort et sans joie. Et le résultat c'est de la fête, encore de la fête, toujours de la fête. Dans le cerveau d'Antoni idées et inventions se trémoussent sans trêve au rythme d'une incessante sardane.

1962 : A.M. interrompt les études techniques supérieures que son père, dessinateur de tissus, l'avait poussé à entreprendre à l'École du Textile de Terrassa. Les amateurs de documents chercheront en vain le récépissé de son diplôme dans les archives de l'école. Laissez pisser le récépissé. En revanche, certains de ses camarades de classe ou de chambrée risquent de se souvenir de lui comme d'un excellent milicien universitaire, d'un sergent appliqué, d'un bon officier de réserve.

Et soudain ce solide soudard est devenu soldeur de soldats

1962-1965-1966 : Service militaire en trois étapes.

50.000 pesetas en 1962 : le montant de la bourse de la Diputació de Barcelone obtenu par A.M. pour s'inscrire au (mythique) Centre International d'Études Pédagogiques de Sèvres. Il apprend à démonter les photomontages, ce qui lui vaut en 1964 d'être engagé au journal Elle par Peter Knapp qui fait de lui un photographe de mode professionnel. Durant toute cette période Paris sera son point d'attache avec quelques excursions-incursions à Londres et les retours obligatoires au pays natal.

La vie de caserne lui inspire des croquis du soldat, dans toute la gamme géométrique des postures fonctionnelles et avantageuses : assis-debout-couché-garde à vous-repos. Les croquis pris pendant les cours d'instruction seront la base des frottages et des dessins exposés à Paris (IV Biennale) et par deux fois à Londres (New Art Center, 1965 - ICA, Dover Street, 1966).

En décembre 1966, libéré de ses obligations militaires, il s'installe définitivement à Paris.

Lignes de cœur

Antoni Miralda (né en 1942)

Pierre Restany

1967 : C'est la quille et en même temps les soldes de la solde.

Les croquis prennent une troisième dimension. Les premiers tableaux tables marquent le début de l'invasion des petits soldats en plastique blanc. Non content de les répandre un peu partout sur des meubles ou des objets usuels, Miralda solde chez Zunini ses bataillons lilliputiens, il les passe à la lessiveuse Hoover. Voilà ce que j'en ai dit un peu plus tard, en janvier 1971, lorsque la Galleria del Naviglio à Milan lui a consacré sa 566ème exposition :

Quand il était en garnison à Huesca, sur une autre planète, dans le paysage lunaire de l'Aragon, le sergent Antonio Miralda se doutait-il que le service militaire allait marquer pour toujours sa vision du monde des hommes et des choses ? Les croquis hâtifs de 1962 étaient le germe de la série des grands dessins exposés en 1965 à Londres et surtout le début de la grande invasion des petits soldats en plastique qui depuis quatre ans se sont répandus un peu partout sur des chaises, des tables, des armoires, des damiers, des colonnes, des statues.

Aujourd'hui, le sous-lieutenant d'infanterie de réserve Miralda a bien mérité de l'armée. Il a gagné d'enivrantes batailles en chambre, relevé la garde sur un mouchoir de poche, fait évoluer les divisions sur un tourne-disque. Dans cette école de guerre miniature qu'est son atelier parisien, il a monté et démonté tous les mécanismes, tous les règlements de la discipline militaire. Dino Buzzati me disait un jour que le service militaire avait constitué une étape décisive dans sa formation, en le sensibilisant à l'extrême à tous les rituels de la vie quotidienne. Eh bien, en voilà une éclatante confirmation ! Que la parade finisse dans une lessiveuse et l'assaut dans une accumulation de corps-à-corps, l'analyse critique de Miralda est toujours réaliste et lucide. Il connaît parfaitement les règles du jeu. La parodie ne fait qu'en accentuer l'inexorable immanence, l'abstraite horreur, la pathétique vanité.

Grande dévoreuse d'hommes, l'armée est cannibale. D'un cannibalisme mental qui a ses codes et ses règles. Il était fatal que Miralda assume intégralement ce transfert rituel, que la grande marée blanche devienne comestible, que l'invasion des soldats-criquets se change en un fleuve figé de sucre-glace et de meringue.

Le bradeur de chair devient brasseur de sucre, le metteur en page devient metteur en pâte.

Lignes de cœur

Antoni Miralda (né en 1942)

Pierre Restany

Comment cela s'est-il passé ? En 1965 Miralda rencontre Dorothee Selz, pur produit de l'intelligentsia protestante, artiste née dans une famille d'intellectuels-artistes. De la ventilation de leurs influences réciproques naissent deux ans plus tard les premiers paysages-meringues, gâteaux-jardins, cakes-garages réalisés en commun. C'est le point de départ d'une collaboration étroite qui durera cinq ans, jusqu'à la fin de 1972.

(...)

Mais retournons en 1967. À l'exposition Superlund que j'ai organisée en Suède et qui se veut *un panorama du présent et une philosophie du futur*, Miralda tire la conclusion théorique et tactique de sa période militaire : ses tables-échiquiers à tiroirs sont des variantes sur les règles du jeu de la guerre. Pour la première fois, d'ailleurs, les civils font leur apparition : des pékins à la place des képis.

1968 : Grande année du meuble envahi. Miralda expose son Buffet dans un salon parisien pour 1.111 F. (à l'époque nous nous passions fort bien de TVA). Encore des meubles envahis pour The Obsessive Image dans les nouveaux locaux de l'ICA de Londres. Le Banc (délicat projet pour le Square des Invalides) figure aux Assises du Siège Contemporain (Musée des Arts Décoratifs).

1969 : L'année cruciale de la cristallisation de la personnalité miraldienne et en même temps l'un des points de culminance de la collaboration A.M. – D.S.

C'est l'année des premiers moulages (L'Ange chez Creuzevault, à l'occasion de l'exposition Portrait d'un chef-d'œuvre) qui trouvent leur double épanouissement dans le Cénotaphe du Salon de Mai (monument aux généraux passés, présents et futurs) et dans l'Essai d'amélioration de la façade du Palais Galleria, réalisé dans le cadre de la VIème Biennale de Paris. Les statues des trois Muses de la Peinture de l'Architecture et de la Sculpture sont améliorées à l'aide de drapés en toile de Jouy tandis que des tas de petits soldats leur redorent le blason. Infatigable, Miralda parcourt les rues de Paris en portant sur l'épaule un soldat-tireur géant qu'il fait filmer par Benet Rossell dans les poses les plus imprévues sur la place du Tertre, les Halles, le Louvre, les Champs Élysées.

À l'occasion A.M. ne dédaigne pas d'envahir le corps nu de ravissants modèles exotiques, de chausser les bottes et de coiffer le casque – concrétions de petits soldats accumulés – ou encore d'améliorer des affiches sur les murs, d'organiser un requiem pour un chat.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Lignes de cœur

Antoni Miralda (né en 1942)

Pierre Restany

Ainsi se précise le concept d'essai d'amélioration d'un donné existentiel, monument, affiche, nature : un style d'intervention métamorphique sur les données objectives de la vie quotidienne, à travers le langage profondément humain de l'humour, de la fantaisie et de la dérision. Le drame polluant est exclu : c'est en ce sens que Miralda se différencie de Malaval, autre envahisseur, dont l'aliment blanc, mer de bave en papier mâché, apparaît comme un cancer destructeur (les bulles de savon de Malaval, métamorphose écumante du Parc de St Cloud, expriment de façon poétique mais tout aussi évidente l'angoisse de la prolifération anarchique).



Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024